

EN 1912 :

CHAMPVERT

est une commune de 1034 habitants, dont 364 électeurs. Elle est administrée par le maire Clément et l'adjoint Mouette. Le chanoine Lhuissier est curé de Champvert. L'école est tenue par M. Thionnet et Mme Geoffroy. M. Pabiot est receveur de la poste, M. Bouveau buraliste. Il y a cinq cafés-auberges dans la commune, qui appartiennent à MM. H. Bézard, J. Leblanc, Charpentier, B. Guichard et Bequin. Les six épiceries sont tenues par MM. Audin, Nely, Charpentier, Trinquard, Bouveau et Mme Vernaison. Le boulanger Louis Migeat est en concurrence avec la Boulangerie Coopérative. MM. Boulanger, Lucas et Milliet sont marchands de bois, M. Dupré Père vend des bestiaux.

La commune possède deux entreprises industrielles : **la tuilerie mécanique de M. Joseph Boigues**, à Brain, et **la carrière de M. Mouette** près de Corcelles (des fours à chaux y ont été installés). M. J. Carcassin fait tourner le moulin de la Fougère. Les artisans de Champvert sont les trois charrons J. Goblet, C. Paradis et Chaussin, les cordonniers Bouveau et Chaplain, les maréchaux Deschaux, Maillot et Trinquard, le menuisier Rouvet, le tailleur Nely. Mme Vernaison, MM. Trinquard, Audin et Nely vendent des tissus.

Champvert compte plusieurs châteaux, où résident MM. Gabriel de Lihus (Roche), Pinet de Maupas (Vanzé), Raboisson (Le Creuzet), Clément (Marcy), Mme Perrot Saint-Cyr (Charancy). Parmi les principaux propriétaires de la commune figurent également Mme Bouquillard, MM. Jaubert, Boigues, Rousseau, Mme Mouette et le Comte de Maumigny.

SAINT-LEGER-DES-VIGNES

a 1789 habitants, dont 547 électeurs. Le maire est M. Nourry, son adjoint M. Bondieu. La paroisse est desservie par l'abbé Marceau. MM. Ville, Delarue et Giraud ainsi que Mme Ville enseignent à l'école communale. M. Bondoux exerce la tâche de conducteur du canal du Nivernais. Le docteur de Burine est médecin, le receveur-buraliste est M. Rodrigue. Saint-Léger, long village-rue et carrefour fluvial, compte trois hôtels (Schneider, Morin et Tartrat) neuf auberges (MM. Auloge, Paymal, Petit, Dorlet, Dodin, Colas, Lagrange, Martin, Mme Morlet), les cafés de l'Industrie (Chérion), du Commerce (Lucet) et Chicard.

La batellerie emploie plusieurs habitants de la commune dans les entreprises Saintoyen (construction et navigation), Gaulard, Bonnot, Vigneron, ainsi qu'à la Compagnie Havre-Paris-Lyon (dont le correspondant est M. Cochaux, responsable du bac entre Saint-Léger et les Halles).

Mme Clamamus dirige la Verrerie, M. Roblin la mine de kaolin, MM. Bresson et Champeau les carrières à plâtre, les entreprises Lecoœur-Damon et Champeau les usines à plâtre. Saint-Léger possède encore **quelques vignes** exploitées par MM. E. et Ph. Bertillot, G. Baruelle et Martin-Cochaux. Les deux boulangers Dodin et Boudot, le boucher Chicard et les 14 épicerie distribuent l'alimentation nécessaire à la population.

En raison de la proximité avec Decize, Saint-Léger a peu d'artisans : les chaudronniers Girard et Renault, le couvreur Chambet, le bourrelier Bequin. Les autres commerçants sont le marchand de cycles Delafoulhouze, la modiste Mme Fréneau et l'entrepreneur de jeux publics Foulet. Les principaux propriétaires de Saint-Léger sont MM. Bertillot, Guyon, Lecoœur Père, Michot, L. Roblin, et Mme Clamamus.

LES ELECTIONS MUNICIPALES

En mai, les citoyens élisent de nouveaux conseils municipaux. A Decize, la liste libérale, conduite par les docteurs Régnier et Gros, se présente avec le programme suivant :

- adduction d'eau dans les quartiers périphériques (Saint-Maurice, Les Feuillats, la Saulaie, Brain) ;
- ouverture d'une école enfantine ;
- généralisation de l'éclairage électrique ;
- installation du chauffage central à l'Hôpital ;
- construction d'un marché couvert démontable (au Champ de Foire) ;
- organisation d'une subdivision de sapeurs-pompiers ;
- création d'un comité permanent d'initiative et des fêtes ;
- amélioration de la propreté des rues.

Deux autres listes lui font face : celle qui réunit les radicaux (conduits par Pierre Moine) et les socialistes (Marianne, Bonnin, Gaillard) ; celle qui est conduite par M. Chevrier.

Le premier tour permet à douze libéraux et à deux radicaux-socialistes d'être élus ; au second tour passent les libéraux Martin, Oyon, Touillon, Coulon et Vallet, ainsi que leurs adversaires Gaillard, Moine, Bonnin et Cassiat.

Le docteur Régnier est réélu maire ; ses adjoints sont MM. Archambault et Moine-Diossin.

Dans le canton, les communes de Decize, La Machine, Sougy, Verneuil, Saint-Ouen et Fleury sont désormais administrées par des libéraux, celles de Champvert, Druy-Parigny, Saint-Germain-Chassenay et Thianges par des radicaux-socialistes et des socialistes.

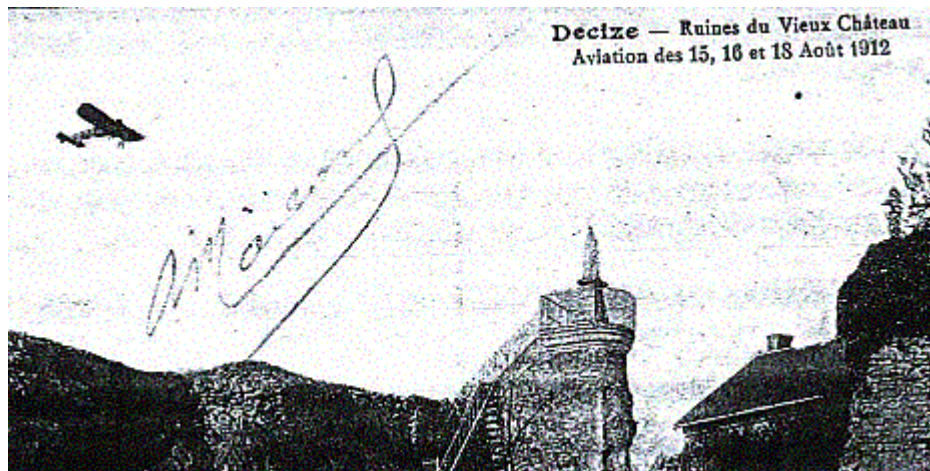
(*Le Nivernais*, 5, 12, 19 et 26 mai 1912).

Au conseil, on guette les premières interventions du tribun socialiste Bonnin. Il laisse de côté les diatribes contre la société bourgeoise et se consacre à une affaire qu'il juge primordiale : la réouverture à la circulation de l'ancien chemin de Besne à Saint-Maurice, un chemin que plusieurs propriétaires riverains ont annexé à leurs champs ; Bonnin revient maintes et maintes fois sur cette *anticipation* et il a gain de cause. (*Le Nivernais*, 9 juin).

En juin, une assemblée constitutive de plus de cent personnes donne naissance à un Comité permanent d'initiative et des fêtes. Le président en est M. Champeau, le trésorier M. Coujard, les secrétaires sont MM. Philippe Moine-Diossin et Léon Saget (*Le Nivernais*, 23 juin). Deux semaines plus tard, cette association se modifie pour former un Syndicat d'Initiative du Canton ; le bureau définit les buts et conditions d'adhésion (*Le Nivernais*, 7 juillet).

LA PREMIERE FETE D'AVIATION DE DECIZE

La conquête des airs est à la mode. Après les envols de montgolfières et les passages de dirigeables, le public raffole des aéroplanes. Une fête et une souscription sont organisées à Nevers pour permettre l'achat d'un engin volant qui doit être baptisé *La Nièvre*. (*Le Nivernais*, 10 mars).

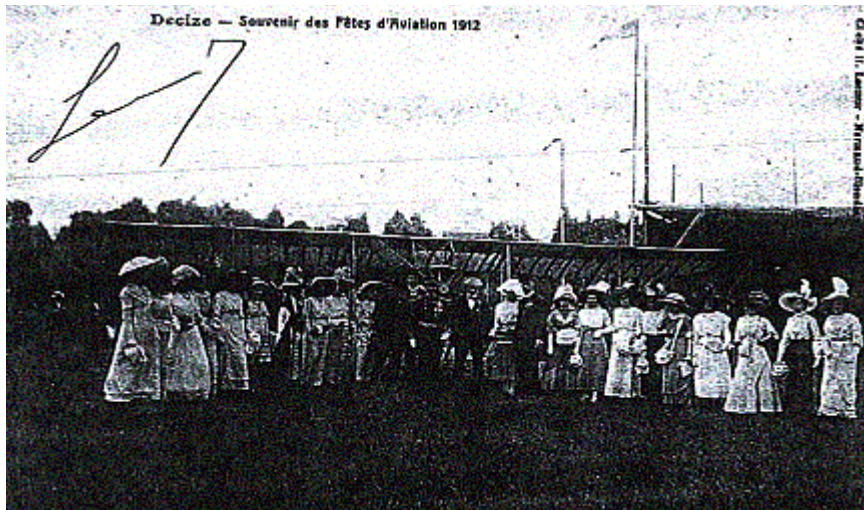


Carte postale signée par Maïcon (agrandissement).

Du 14 au 18 août 1912, la ville de Decize organise un grand meeting d'aviation au Gué du Loup, où un terrain a été aménagé ; un hangar a été monté rapidement pour abriter les précieux engins, les réserves de carburant, les pièces de rechange. Une subvention de 100 francs a été votée par le conseil municipal, à laquelle s'ajoutera une *rallonge* de 500 francs. Le tout nouveau Comité permanent d'Initiative et des Fêtes de Decize se charge d'attirer les aéronautes, le public et les officiels. La société P.L.M. a même prévu une navette entre Decize et Cercy-la-Tour.

La fête rencontre un succès populaire. Trois sociétés de musique sont mobilisées. Le général Gautheron, le docteur Petit et le docteur Régnier président les festivités. Malheureusement, les évolutions prévues le premier jour sont de courte durée : l'aviateur Maïcon, annoncé depuis Vichy, se décommande ; et son confrère Grazzioli, qui est bien là avec sa *drôle de machine*, s'envole du Gué du Loup, traverse la Loire et retombe dans un pré le long du canal latéral ; l'hélice est pulvérisée, l'avion n'est pas trop endommagé, le pilote est indemne.

Le jour suivant, l'aviateur Maïcon effectue deux beaux vols de dix minutes chacun, au-dessus de Decize, de Brain, de Saint-Privé, de Germancy. Le dimanche, Grazzioli qui a réparé sa machine fait une nouvelle tentative, mais la malchance le poursuit. L'avion se pose dans un pré de la ferme des Simons, il capote au décollage et casse son hélice. Une quête improvisée permet de réunir 380 F qui sont offerts au pilote Grazzioli. Son collègue Maïcon le prend à bord de son biplan. Il virevolte autour de Decize et, lui aussi, il pique du nez au décollage. Le premier meeting d'aviation de Decize s'arrête là, d'autant plus qu'un violent orage éclate. Heureusement pour la postérité, une série de photos a été prise avant l'averse par M. Lecoœur Fils : l'*homme volant* Maïcon est devant son biplan, entouré par le général Gautheron, MM. Régnier, Petit et Champeau ¹. Le beau temps revient vite et la fin de la journée est consacrée à des évolutions moins risquées. Sur la Loire glissent la gondole du docteur Dejean et d'autres embarcations parmi lesquelles se faufile un *trois-mâts* (*Le Nivernais*, 28 juillet, 18 et 25 août).



Carte postale signée par Grazzioli. Au centre à côté du général Gautheron.

Pendant ce temps-là, les Machinois se contentent d'une conférence de M. Roy, professeur au lycée de Nevers sur... l'aviation. Et ils ont la chance d'apercevoir dans leur ciel un autre aéroplane, celui du lieutenant de Malherbe, venant du camp d'Avord et se dirigeant vers Châlons-sur-Marne (*Le Nivernais*, 1^{er} septembre).

1

UNE DECIZOISE DANS LA BANDE A BONNOT

Rivalisant de vitesse avec les aviateurs, il y a les automobilistes. Et certains sont obligés d'aller très vite : ce sont les *bandits en auto*, les dangereux anarchistes Jules Bonnot, Raymond Callemin, Garnier, Dieudonné, Valet et leurs comparses, ceux que la grande presse a nommés *la Bande à Bonnot*. La police parisienne tue Bonnot le 28 avril 1912 à Choisy-le-Roi, après un assaut très dur. Valet et Garnier sont tués le 14 mai. Quatre complices sont condamnés à mort. D'autres reçoivent des peines de prison et de travaux forcés ^[2].

Des femmes ont été liées à ces anarchistes : Rirette Maîtrejean, directrice de la revue *L'Anarchie*, Marie Vuillemin, Barbe Leclech. Le tribunal les a acquittées. Une jeune fille née à Decize, Anna Dondon, "*petite brunette aux cheveux de jais plaqués sur un front sévère, au regard hardi, à l'allure décidée*" était la maîtresse de Valet. Après l'extermination de la bande, elle a disparu.

Ses parents n'habitaient plus Decize depuis plusieurs années. Le père Dondon était vannier à Clermont-Ferrand. Anna est montée à Paris, elle est revenue à Clermont-Ferrand en 1910 avec un ouvrier typographe, puis elle est repartie dans la capitale l'année suivante, où elle a été repérée plusieurs fois par la police. Libertaire militante, elle a certainement fréquenté le phalanstère anarchiste de Romainville et le journal *L'Anarchie*. Elle a suivi Valet et Bonnot quelque temps avant de les avoir abandonnés au moment où ils étaient traqués.
(*Le Nivernais*, 19 mai).

Les gendarmes nivernais mettent fin à la cavale d'un autre bandit nommé Léon Valet, né à Verdun en 1890 ; il n'était pas, semble-t-il, membre de la fameuse *bande à Bonnot*, comme son homonyme et Anna Dondon.
(*La Croix du Nivernais*, 2 juin).

Quelques mois plus tard, **trois émules de Bonnot**, originaires de Saint-Léger-des-Vignes, volent une voiture dans un garage de Saint-Ouen (Seine). Le veilleur de nuit, Moreau, essaie de les en empêcher : il reçoit plusieurs coups de revolver, dont un dans le ventre, et treize coups de couteau (*La Croix du Nivernais*, 27 octobre).

A Paris, le dénommé Elie Coneuf, originaire de Lucenay-les-Aix, assassine d'un coup de hachette son patron, M. Querfeldt, marchand de filtres, rue de Rivoli ; puis il se suicide (*La Croix du Nivernais*, 12 mai).

D'autres agressions ont lieu près de Decize. Le Machinois Emile Guyot, coupable d'avoir donné des coups de couteau à un certain Doreau, est condamné à deux mois de prison (*La Croix du Nivernais*, 18 août). Une de ces agressions est la conséquence d'un mouvement social endémique.

[

Depuis plusieurs années, les ouvriers bûcherons sont en grande majorité syndiqués, et les syndicats *rouges* lancent des grèves pour tenter d'obtenir des tarifs avantageux. Les ouvriers *jaunes* sont *interdits de travail*. Ceux qui osent s'aventurer sur les chantiers sont parfois expulsés violemment par les *piquets de grève*. C'est ce qui se produit dans une coupe de bois près de Luthenay-Uxeloup : 250 grévistes s'en prennent à une petite équipe travaillant pour le compte de M. Moreau. Un *jaune* est grièvement blessé, quatre autres reçoivent des contusions multiples (*La Croix du Nivernais*, 31 mars).

L'AGITATION SOCIALE : DES BOIS AUX MINES

"Decize paraissait en état de siège." Le correspondant du *Nivernais* a choisi un ton apocalyptique pour décrire la réunion des bûcherons du canton. Ils sont venus écouter les leaders socialistes Roblin et Bonnin. Toutefois, on ne déplore aucun incident dans la ville ni dans les villages voisins ; les bûcherons regagnent leurs coupes de bois, décidés à rester unis et à imposer aux marchands de bois des tarifs qui leur permettent de mieux vivre (*Le Nivernais*, 3 novembre).

A La Machine, la C.G.T. (qui fédère désormais le syndicat des mineurs) a lancé un mot d'ordre de grève de 24 heures pour le 16 décembre. Il s'agit de protester contre le bellicisme, les cruautés des guerres anciennes et les menaces d'une guerre nouvelle en Europe. C'est un fiasco (*Le Nivernais*, 22 décembre).

ARTISTES, PHENOMENES ET SPECTACLES

Au début de l'année, M. Gabriel Monnot a présenté sa petite virtuose à un public de mélomanes parisiens. Avec le concours de Mlle Jeanne de Jerlin, de MM. Georges Pelet et Armand Bernard, la pianiste de huit ans, *"cet astre qui vient de luire a ravi les oreilles d'un public nombreux et enthousiaste d'artistes et de dilettantes"* (*Le Nivernais*, 21 janvier et 4 février). Le mois suivant, elle a enchanté les Neversois en leur interprétant *l'Impromptu* de Chopin et *Les Fleurs du matin* (extrait du *Choeur des Fileuses* de Strauss), accompagnée par le violoncelle de M. Pelet et le violon de M. Bleux (*Le Nivernais*, 17 mars).

Un autre Decizois, M. Rousseau-Virlogeux, peintre de talent, a obtenu cette année-là le prix Maguelonne Lefebvre-Glaize, d'une valeur de 900 francs (*Le Nivernais*, 16 juin).

A Decize, les badauds sont allés admirer, le mardi 16 janvier, *"les géants Hugo, les plus grands existant sur la Terre"*, l'entrée coûtait la modique somme de 40 centimes (20 cts pour les enfants) (*Le Nivernais*, 7 janvier). Au cinéma, ils ont pu bénéficier des dernières inventions modernes avec des films en Pathécolor comme *L'Affaire du Collier de la Reine*.

Les courses hippiques du premier septembre se déroulent sous un ciel maussade. Le public est nombreux mais un regrettable accident vient perturber la journée : le lieutenant de Gimel, du 12^e Dragons, chute et il souffre d'une forte commotion (*Le Nivernais*, 8 septembre).

[¹] Cf. *Mémoire en Images, Decize et ses environs*, par Gérard Bidolet et Christian Chariot, éditions Alan Sutton, 1997.

[²] Cf. Paul Gordeaux, *La Bande à Bonnot*, Editions France-Soir-Scoop, 1952 et Minerva, J'ai Lu, 1970. Parmi les comparses de Bonnot figuraient un typographe - le premier ami d'Anna ? - Deboé ; il s'est évadé du bagne de Guyane, il s'est fixé en Belgique et a fondé un foyer. Un autre anarchiste, Kibaltchiche, a purgé sa peine et s'est consacré à l'histoire et à la littérature sous le pseudonyme de Victor Serge.



Le Café des Colonnes, coll. M. Fontaine.

[
[